

La Faille

Présente

Faim

D'après Knut Hamsun



*Là où la misère n'a pas peur
de la dérision,
là où la déchéance éveille la compassion
et nourrit par la même l'espoir,
là où les tribulations absurdes d'un être,
en proie aux frasques déséquilibrées
d'une imagination minée par la faim,
ravivent les grandes questions existentielles
de notre temps,
là se raconte Faim,
monologue intérieur
d'un vagabond dans les rues d'Oslo
de la fin du XIXème siècle,
expérience intime et émouvante
à la frontière
de l'humour et du drame.*

Mise en scène: Wilhelm Queyras, Interprétation: Thomas Daviaud

Musique et violon : Vincent Longelin

Décor et costumes: Theresa Meixner, Lumières : Magali Décoret

Synopsis

Son passé est énigmatique, son avenir est à écrire, on ne sait presque rien de l'anti-héro de cette chronique, si ce n'est qu'il a connu des jours meilleurs. Affamé et bientôt sans logis, avec pour seul bagage un crayon, une couverture empruntée et quelques babioles, il erre maintenant dans les rues d'Oslo de la fin du XIX^{ème} siècle et tente désespérément de briser l'engrenage de sa déchéance.

Ses maladresses et ses lubies lui ont fait perdre par le passé divers emplois, et seuls quelques articles, arrachés à une inspiration aussi enfiévrée que lunatique et âprement vendus pour quelques couronnes aux journaux locaux lui permettent de repousser l'échéance de son effondrement.

La Faim exacerbe sans mesure sa sensibilité, débride graduellement son imagination et le plonge dans des états toujours plus proches de la folie. Tel un pantin à la dérive dont les fils sectionnés s'emmêleraient perpétuellement, notre homme s'invente des mots, des destinées et des identités. Dans sa solitude, il se parle, s'invective, s'accable, s'encourage, sombre dans l'autodérision, s'en prend tour à tour à Dieu, au destin et à toute la création...

Ses délires, sa soif de dignité et sa volonté de sauver les apparences le conduisent à réagir de manière disproportionnée et complètement loufoque aux événements les plus insignifiants du quotidien. Enchaînant rencontres absurdes, situations cocasses, aussi sordides que comiques, et dialogues intérieurs phantasmatiques, il se démène comme un diable pour sortir de sa misère et finit par s'embarquer dans un paquebot pour l'Angleterre.

On ne peut qu'imaginer ce qu'il est devenu.



«L'homme est excès de matière solaire avec une ombre de libre-arbitre comme dard » René Char

Pourquoi mettre en scène « Faim » de Knut Hamsun ?

Pour se délivrer des démons de « Faim », il fallait inventer une cérémonie d'exorcisme, un culte d'un genre nouveau au cours duquel le personnage, poussé à sauter par delà son ombre, rouvre les crevasses de son être et convie le public à une expérience intime et identitaire de l'Autre.

L'homme est un être vivant complexe. Ses actes ne reflètent pas toujours ses pensées et ses sentiments sont souvent contradictoires. Il est, parfois, à son grand désarroi, le champ de bataille où se confrontent désirs, besoins, aspirations, sensations, pensées aux influences et aux origines les plus diverses.

Il ne tient qu'à lui de comprendre ce qui détermine ses choix de vie et ce qui conditionne sa manière d'être, afin de créer consciemment et le plus librement possible, au fil de sa vie, sa propre personnalité et son propre chemin.

Mais l'œil extérieur a souvent peur de la complexité de l'autre et de l'inadéquation aux normes, et l'on tend à simplifier, à tronquer la réalité et à projeter des schémas plus rationnels, plus connus... et plus compréhensibles.

Notre culture actuelle, par une volonté insidieusement réglée de standardiser les comportements, les opinions et les expériences, favorise et accentue ce phénomène de recul devant les gouffres insondés de l'âme.

Et nous jugeons souvent absurde ou paradoxal un inconnu dont on ne perce pas la logique interne.

Se connaître soi-même, comme connaître l'autre, est un passage à travers le vide, un espace d'effroi et de solitude, où les aspects les plus mystérieux de l'humain ne sont intelligibles qu'au ressenti.

C'est une odyssée initiatique et funambulesque qui révèle par une même magie l'identité des deux sujets, une épreuve où le dépassement de repères strictement intellectuels va de pair avec le dévoilement de réalités insoupçonnées, où la connaissance est expérience.

C'est en découvrant en soi des outils de compréhension défiant la raison que l'on se connaît plus profondément soi-même et que l'on peut saisir l'Autre dans sa complexité, tout en le libérant de ce qui le limite et le voile à lui-même.

Voilà pourquoi ce personnage énigmatique, aux délires et aux contradictions soigneusement esquissés, se présente tous les jours devant un public.

Hanté par le passé et ses fantômes, il pressent ne pouvoir se dépasser qu'en se faisant intimement comprendre.

Qu'est-il devenu maintenant ? Seule la rencontre avec le public permettra peut-être d'entrevoir une évolution... s'il partage son fardeau et s'immerge à nouveau dans les expériences du passé, c'est pour en faire une œuvre et découvrir, par le biais du théâtre, une issue, un avenir.

Note de mise en scène

En avant-scène, il y a une bande étroite... peut-être est-ce le quai du port d'Oslo où il avait coutume de chercher un banc pour y égrainer ses heures de désœuvrement et y laisser dériver son imagination ? Est-ce une passerelle vers un ailleurs où tout paraît possible, vers un public dont la présence lui rend son humanité ?

Et pour le spectateur n'est-ce pas aussi un lieu de friction avec l'acteur et le personnage ?
Et finalement du spectateur avec lui-même ?

Quand il s'y promène, il nous interpelle, il nous prend silencieusement à partie, il nous entraîne dans ses péripéties psychiques et nous invite à y participer.

L'odeur de ses haillons, sa vieille couverture et tout ce qu'il a gardé du passé nous parvient comme des preuves, des trophées, des symboles de sa victoire sur son destin et sur Dieu.
Car « Dieu n'a pas réussi à le faire chuter, son plan a échoué »

Derrière ce proscenium se dévoile au fur et à mesure du spectacle un décor, enserré un peu comme une boîte, sur à peine trois mètres de large et qui s'étend jusqu'en fond de scène. Mais c'est un décor fait de pain. Le cimetière et les échoppes sont en pain comme tous les autres éléments de cette ville miniature dans les rues de laquelle il se promène.
C'est d'ailleurs davantage son imagination qui le « promène », l'égare et lui joue des tours.

Ce décor est celui de son monde intérieur, de l'ambiguïté de ses souvenirs, c'est le lieu de son introspection. Un peu comme une ville de pantins, faite de fils et de pain, avec son marchand d'étoffe et ses personnages, auxquels il redonne vie comme un enfant absorbé par son jeu. A le voir ainsi, à même le sol, entouré de son monde intime devenu décor de théâtre, on se surprend, car ce procédé nous transforme en passager de son voyage intérieur.

Ces souffrances passées, ces histoires drôles ou absurdes qui s'enchaînent les unes aux autres, toutes sorties d'un esprit déréglé par la faim, révèlent alors le côté dérisoire et misérable de sa situation. La dérision et la douleur, en coexistant, forment en effet un drôle de mélange qui nous laisse perplexe.

Ainsi alternent pour nous des moments de lucidité où notre conscience est secouée au plus proche des questions sociales, avec des instants de plongée en apnée dans le psychisme secret et délicat d'un homme troublé par un passé encore vivace.

La faim, même quand elle est poésie, même vécue avec dérision, même quand on en rit, nous touche et nous ramène aux questions existentielles les plus simples.

Vécue au cœur de l'expérience d'un homme, elle nourrit notre amour en ce qu'il a de plus spontané. Il ne s'agit alors plus seulement de questions mais de partager l'aventure d'un autre être et de porter sur la nôtre un regard nouveau.

Auteur

Knut Hamsun (4 août 1859, Lom, Norvège - 19 février 1952, Norhølm, Norvège) est le nom de plume de Knut Pedersen, écrivain norvégien.



Knut Hamsun – 1890

*« Le langage doit couvrir toutes les gammes de la musique.
Le poète doit toujours, dans toutes les situations, trouver le mot qui vibre, qui me parle, qui peut blesser mon âme jusqu'au sanglot par sa précision. Le verbe peut se métamorphoser en couleur, en son, en odeur ; c'est à l'artiste de l'employer pour faire mouche [...].
Il faut se rouler dans les mots, s'en repaître ; Il faut connaître la force directe, mais aussi secrète du Verbe. [...] Il existe des cordes à haute et basse résonance, et il existe des harmoniques... »*

En 1879, après avoir publié quelques nouvelles et poèmes dans des journaux locaux, Hamsun part à la conquête du monde dans l'espoir de vivre de sa plume. L'échec de la publication de « Frida » le ramène à Christiania (Oslo). S'ensuit alors une longue décennie d'épreuves. Hamsun mène une vie turbulente et vagabonde, et s'essaie à de nombreux métiers. Il se rend par deux fois en Amérique où il travaille comme terrassier, vendeur, conducteur de tramway, ouvrier... etc.

A l'automne 1888, il entrevoit une première lumière d'espoir. En rentrant d'Amérique, il publie anonymement dans un magazine danois, un récit semi autobiographique intitulé Faim. Il se fait remarquer par l'originalité de son contenu et par sa forme obsédante. Le livre du même titre, publié en 1890, marquera sa percée littéraire

Au tournant du siècle, Hamsun n'écrit plus de romans centrés sur un personnage principal, et se consacre à des œuvres d'une ampleur sociale et historique plus vaste. Il publie en 1917 Les Fruits de la terre, qui lui vaudra trois ans plus tard le prix Nobel de littérature.

Dans les années 1920-1930, la popularité de Knut Hamsun culmine. Il écrit beaucoup et ses nouvelles œuvres atteignent des tirages considérables, parmi les plus populaires : Les Vagabonds (1927), August (1930), Et la vie continue (1933). En 1929, pour son, 70e anniversaire, la fine fleur de la gent littéraire mondiale dédie un livre d'or au maître. Parmi les nombreuses contributions, on relève celles de Thomas Mann, d'André Gide, de Maxime Gorki, de John Galsworthy et de H. G. Wells.

A la Libération, Hamsun est attaqué de toutes parts pour l'admiration ouvertement affichée qu'il porte à A. Hitler. Il est soumis à un examen médical sans ménagement, et les psychiatres le qualifient de "personnalité aux facultés mentales affaiblies de façon permanente". Par la suite, un procès le condamne à payer à l'Etat des dommages colossaux pour le soutien moral apporté à l'occupant nazi. Ruiné, haï et renié par les norvégiens, il décède dans sa ferme de Norhølm. Une vie, 92 ans et 6 mois, passée entre le temps des charrettes et l'ère de l'atome.

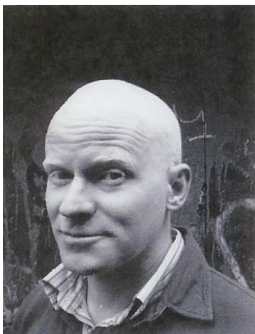
L'influence de Knut Hamsun sur la littérature américaine et européenne de ce siècle ne fait aucun doute. L'aspect révolutionnaire d'œuvres telles que Faim et Mystères réside avant tout dans leur contribution à une nouvelle connaissance de l'homme par sa compréhension des méandres de notre psychologie. Pour la première fois, l'homme moderne, angoissé et réifié fait irruption dans le roman... L'ambivalence, la complexité, voire l'incohérence du comportement humain trouve avec Hamsun une impressionnante traduction littéraire.

La compagnie

« Nous ne résoudrons pas les problèmes avec les modes de pensée qui les ont engendrés »
Albert Einstein

La Faille s'est donné pour objectif de promouvoir une recherche artistique s'articulant autour des problématiques sociales, écologiques, et spirituelles de notre époque par la création de spectacles, l'organisation de médiations culturelles et d'activités socio-pédagogiques.

Wilhelm QUEYRAS, né en 1961 à Montréal (Canada).



Auteur, metteur en scène, comédien en langue Anglaise, française et allemande, il a fait une formation d'art de la parole à la London School of Speech and Drama(1989-1993), avant de rejoindre le « Crysalis Theater » (Londres) où il travaille avec Peter et Barbara Bridgmont et joue dans plusieurs productions. De retour en France il travaillé avec Roland Dubillard, Pierre Chabert, Howard Barcker (théâtre), Guillaume Canet, Jean-Pierre Mocky (cinéma), Romain Bouteille, Refus, Romain Von Garten (Radio). Pendant plusieurs années, il a animé un atelier de voix pour comédiens professionnels à Paris et travaille au Rond Point des Champs Elysées, au Chêne Noir (A vignon), au Théâtre Molière (Paris).

Thomas DAVIAUD, né en 1976 à Paris



Après une formation à l'école supérieure d'art dramatique ALANUS à Alfter (Allemagne), il entre comme comédien au Studio M. Tchekhov à Berlin.

Comédien et metteur en scène en langue française, anglaise et allemande, il travaille entre autres avec les compagnies Laan van Poot, Dell'Improvviso, Lucioclonic, Vertige, Tousamba'L, Turm

Il touche à divers styles performances, Commedia dell'arte, absurde, contemporain, récital...avec des auteurs tels qu'Y. Mishima, P.Weiss, Shakespeare, Beckett, A.Rhodes, Brecht...

Il travaille en parallèle à la conception et à la réalisation de projets socioculturels avec des handicapés mentaux, des non voyants, des jeunes en difficultés...

Vincent LONGELIN né en 1976 à Boulogne sur Mer



Après avoir étudié le violon à Boulogne sur mer, il a poursuivi sa formation en écriture et en composition au CNR de Rouen dans la classe de Jacques Petit, tout en participant à plusieurs formations de musique moyen-orientale, cubaine et de jazz en tant que soliste, arrangeur et compositeur. Depuis 2006, il se consacre exclusivement à la composition pour le violon, la voix et le piano.

Fiche technique

Prix de vente

En tournée: 3 personnes

Soit :

Un comédien

Un musicien

Un technicien

1 représentation	2200 € H.T.
------------------	-------------

Ce tarif est négociable, notamment en fonction du nombre de représentation achetée.
Les frais de transports, d'hébergement et de restauration sont à la charge de l'organisateur.

Configuration requise

Lumières

10 P.C 1000 Watts

6 Découpes types 614 SX 1 000 Watts

12 P.A.R. 220 volts 1000 Watts

Lampe CP 61

Un système de diffusion son avec lecteur CD Une console 24 circuits avec mémoires

24 gradateurs de 3 kW

Plateau

Dimensions minimum : 6 m d'ouverture, 6m de profondeur, 3m de hauteur sous perche

Dimensions idéales : 9 m d'ouverture, 9m de profondeur, 4 m de hauteur sous perche .

Temps d'installation

2h de montage

1 h de démontage

Revue de presse

Vaucluse matin

le dauphiné Avignon & Carpentras 0,75 €

THÉÂTRE DE LA POULIE "Faim"

Un décor - une église, un cimetière, les échoppes - fait de pains et de brioches, se monte sous l'œil du spectateur et devient le lieu d'introspection du personnage. Au son d'un violon, le monologue, magnifiquement interprété par Thomas Daviaud, se déroule pour un voyage divaguant entre euphorie et abattement, entre drôlerie et cruauté. Le jeune écrivain, à la recherche d'inspiration, pauvre et affamé s'approche de la folie. Ce texte écrit par le Norvégien Knut Hamsun en 1879 centré sur la faim morale et physique est étrangement actuel, posant les intemporelles questions existentielles. **POUREN SAVOIR PLUS "Faim ou les tribulations**



tragi-comiques d'un écrivain "les jours pairs jusqu'au 28 juillet à 15h25 au Théâtre de la Poulie. Réservation au 06 32 06 05 64

LA POULIE

Quand la "Faim" devient compagne

L'adaptation du récit semi-autobiographique *Faim* de Knut Hamsun nous embarque et nous bouleverse. La mise en scène de Wilhelm Queyras nous plonge dans une ville miniature, un décor fait de pain. Le personnage énigmatique interprété avec brio par Thomas Daviaud nous emmène errer dans les rues d'Oslo à la fin du XIXème siècle. Ce poète rendu à l'état animal développe une imagination à l'excès, comme pour conjurer sa solitude extrême, rempart contre cette Faim qui le tenaille. Entre dérision et effroi, ce *misérable* nous plonge dans sa folie et sa déchéance. Ce sont bien sûr les grandes questions sociales qui nous sont posées. Au son du violon de Lola Muller, la vie d'un homme nous est offerte, avec sa souffrance et, malgré tout, son énergie de vivre. ■

Charlotte Court

► Les jours pairs, jusqu'au 28 juillet, 15h25.06 32 06 05 64

VENDEDI 20 JUILLET 2007

AVIGNON - GRAND AVIGNON

www.laprovence.com / 0,90€

La Provence

Vous pouvez lire en ligne un article de Rue du Théâtre :
<http://stephen.over-blog.com/article-16177657.html> ou ci-dessous.

Jeudi 31 janvier 2008

Faim (Avignon)

SURVIE SUR LE FIL DU RASOIR

C'est en 1890 que fut publié ce récit semi-autobiographique qui fit connaître son auteur, l'écrivain norvégien Knut Hamsun (1859-1952), alors âgé de trente ans. Il avait mené jusque-là une vie de vagabond, semée d'épreuves, durant laquelle il s'essaya à de nombreux métiers. La Compagnie La Faille vient d'en donner une adaptation théâtrale particulièrement intéressante.

Un décor étonnant où les maisons, les immeubles entre lesquels déambule notre anti-héros, sont en pain ou en brioche... La faim – une faim permanente, obsédante – est en effet le dénominateur commun qui préside à chaque instant à l'errance du personnage, à travers les rues d'un Oslo improbable, toujours en quête d'une solution à ses problèmes vitaux et quotidiens, manger, se loger : la recherche d'un article à rédiger pour un journal pour gagner quelques sous – au bout d'un certain temps, un crayon et une couverture sont les seuls objets qui lui restent ! - qui lui permettrait de s'alimenter...



En attendant, la faim qui le tenaille et qui mine son esprit, le conduit sans cesse, avec notre complicité obligée, plus qu'au bord d'une sorte de délire dans lequel il semblerait même parfois se complaire et vouloir nous entraîner...

Ses élucubrations sont soutenues ou ponctuées par une musique de Violaine Le Provost qu'interprète au violon Lola Muller. La violoniste intervient ici comme une sorte d'ombre portée du personnage et de son discours envisagés sous une autre dimension...

Errance entre le clown et le fou...

Pourtant, derrière un discours quelque peu logorrhéique qui en dit beaucoup plus, trop même, par rapport à ce qu'il révèle réellement du personnage, celui-ci garde d'autant plus une opacité quasi minérale et son irréductible caractère énigmatique d'être humain, drôle et lamentable, à la fois vulnérable et terriblement résistant.

Thomas Daviaud, dont la performance est à saluer sans réserve, situe toujours son interprétation très bigarrée, à mi-chemin entre le clown et le fou, personnages-clé du théâtre, car c'est bien en eux que se situe la jonction obligée entre la folie et une certaine sagesse.

Son jeu est tout particulièrement bien servi par les décors et costumes, très colorés, de Theresa Meixner. Une mise en scène très inspirée de Wilhelm Queyras réussit brillamment une synthèse de tous ces éléments qui confère à l'ensemble son caractère paradoxal de spectacle à la fois onirique et terriblement vrai.

Henri LÉPINE (Avignon)

Contact

Coordination et diffusion : Thomas Daviaud
Tel. 06.74.86.12.51

La Faille, association loi 1901 enregistrée à Nyons, sous-préfecture de la Drôme,
N°Siret : 495298697, Code APE : 913A

La Faille
BP: Hameau de Bagnols
26170 Montauban sur Ouvèze
<http://www.lafaille.org>
contact@lafaille.org



«La fin est dans les moyens, comme l'arbre dans la semence» Gandhi